

théorie de l'animation présentée ici, originale dans l'importance accordée à la médiation, forte dans la réaffirmation de l'importance politique de l'action sociale, devrait permettre à tous les acteurs d'un secteur qui, du fait de leur intervention directe auprès des personnes, et particulièrement auprès des jeunes, accompagnent, subissent, suscitent ou anticipent les changements et les mutations de notre société, de se questionner et de se situer.

Le champ de l'animation est peu structuré car en mutation et en construction. Ses enjeux sont d'importance. Il participe en effet, plus globalement, de la construction de la société. Cet ouvrage, nécessaire, offre donc les bases et des pistes d'une réflexion qui devrait, à l'avenir, intéresser tous ceux qui entendent saisir les grands enjeux sociaux actuels.

Gérard SZARZYNSKI
Université Lille 3

GEAY Bernard (1999). – *Profession : Instituteurs. Mémoire politique et action syndicale*. Paris : Seuil, 286 p.

En intitulant délibérément son livre *Profession : instituteurs*, Bertrand Geay enregistre la prééminence de l'usage social sur l'étiquetage institutionnel : en effet, le nouveau qualificatif officiel de « professeur des écoles », même s'il signifie pour le groupe professionnel l'aboutissement de luttes anciennes se traduisant en gains symboliques, statutaires, économiques et sociaux bien réels, n'a pas véritablement réussi à « prendre » linguistiquement.

Les références aux questions de nomination et d'identité d'une part, à celles de la représentation d'autre part, sont - particulièrement dans le cas considéré - totalement justifiées. Bertrand Geay montre comment ces différents éléments sont étroitement imbriqués. Sous-titrant son livre : « Mémoire politique et action syndicale », il le divise en deux grandes inflexions : 1. « Logiques de reproduction », par lesquelles tendent à se perpétuer les structures professionnelles telles qu'elles ont été originellement fondées, notamment cette « structure structurante » que constitue l'organisation syndicale surtout quand elle s'est donnée pour vocation la représentation du groupe sur le mode d'une institution totale (cf. chapitres 2 et 3) ; 2. « Logiques de transformation », par lesquelles les identités les plus enracinées sont à la fois interrogées et mises à mal car confrontées aux défis d'un avenir déjà insistant, et parviennent parfois à résister, ne fût-ce que partiellement (cf. chapitre 6). Bien sûr, à aucun moment, ne règne l'illusion qu'aurait pu se manifester jamais un état du groupe exempt de contradictions internes qui le « travaillent ». Ainsi, dès le moment

des « logiques de reproduction », l'auteur est amené à souligner les tensions dans lesquelles est installé le corps des instituteurs devenus fonctionnaires de l'État par une loi de finances de 1889 : « Éthiquement et socialement, [ils] demeurent en effet dans une situation paradoxale, entre autonomie et dépendance, prestige et sentiment d'appartenir encore aux basses classes » (p. 62). L'hétérogénéisation du groupe commence après la Libération et s'accélère dans les années 60, à la faveur de besoins de recrutement démultipliés et des premières incidences sur le premier degré des nouvelles politiques scolaires de démocratisation du secondaire (pp. 73 et sq.). Même si l'histoire récente du corps en porte plus particulièrement la trace, c'est l'ensemble de la période couverte par le livre (globalement de la fin de l'Ancien Régime à nos jours) qui révèle que « logiques de reproduction et logiques de transformation n'ont cessé d'entrecroiser leurs effets » (p. 223).

Dans la même perspective, les termes d'agent et d'acteur sont utilisés tour à tour, en toute légitimité, selon que les instituteurs sont perçus comme les produits d'une structuration extérieure dans laquelle ils s'insèrent, ou selon qu'ils sont saisis en tant qu'ils « se font » instituteurs par une action consciente et partiellement autonome. La construction sociale de l'identité ne relève pas d'un processus simple ni du seul dialogue entre valeurs héritées et valeurs d'appartenance actuelle, entre identités biographiques et identités relationnelles ; l'identité du groupe est, bien plus, une concrétion complexe, voire ambivalente, résultant de processus d'attribution externe de caractères qui deviennent alors attachés à son image (à la limite malgré lui) et des formes d'appropriation des structures professionnelles qu'il effectue lui-même.

Une telle conception dialectique de l'identité justifie le recours à la pluralité des approches méthodologiques par lesquelles B. Geay scrute la profession : analyses statistiques de type classique, approches nationales et globales toujours nécessaires pour situer le groupe dans la structure sociale, mais aussi entretiens individuels axés sur les trajectoires personnelles, approches à caractère local (centration sur le département des Deux-Sèvres) et ethnographique (étude très détaillée et circonstanciée des phénomènes ayant caractérisé les protestations contre le décret instituant en 1987 la fonction de « maître-directeur »), analyses de contenu de documents (rapports d'enquête préalables au concours d'entrée à l'école normale, dissertations de normaux, « bible » déontologique que constitue le fameux Code Soleil), analyse factorielle de correspondances réalisée sur la base des entretiens avec les instituteurs deux-sévriens permettant de dessiner les pôles principaux du champ considéré.

Cette même conception de l'identité autorise également la possibilité de saisir ensemble les traits identitaires hérités et ceux que l'hétérogénéité des recrutements contemporains rend différenciés, fragmentés, en instance de redéfinition. L'auteur dépeint avec brio le socle des caractères qui définissent la figure de l'instituteur et qui, s'ils entrent en conflit avec des formes nouvelles de constitution des identités,

n'en peuvent pas moins parfois faire l'objet de recouvrements viables. Ainsi, sur le plan individuel, la tradition fait apparaître la figure d'un maître ayant tôt ressenti la « vocation » enseignante, modeste dans ses manières de vivre et de penser, « petit missionnaire des idées modernes » porteur d'une laïcité farouchement combattante, dépositaire d'une morale rigoureuse destinée à diffuser dans l'ensemble du peuple ; sur le plan collectif, émergent l'acceptation d'un certain paternalisme institutionnel, l'implication dans la conduite ordinaire du paritarisme, la volonté d'une représentation uniciste qui se traduit par l'affirmation d'un esprit et d'un syndicalisme de corps. Si tous ces traits se sont peu à peu effondrés, ils n'en continuent pas moins à hanter les systèmes de représentation symbolique de la profession entrés en crise à partir des années 80 et confrontés désormais aux « nouvelles alternatives » (parmi lesquelles la montée dans l'école de l'idéologie managériale et néo-libérale, ainsi que la diversification du rapport au métier et à la profession). Des réponses apportées à ces défis dans un contexte institutionnel et syndical très largement nouveau dépendront le maintien, le progrès ou la régression de ce qui constitue le point focal de la « grandeur » d'une profession, son autonomie, c'est-à-dire « la passibilité pour chaque enseignant de relier les acquis de son expérience à celle de ses collègues, dans des ensembles plus vastes, d'analyser collectivement les méthodes et les enjeux du métier, d'élaborer des points de vue spécifiques, différents de la vulgate éducative, de résister à l'emprise de l'utilitarisme ambiant, en un mot de contribuer à la formation des lois de l'univers professionnel enseignant » (p. 221).

Peu de réserves au total devant un ouvrage à la fois informé aux meilleures sources et développant un point de vue original. En matière de forme, elles portent sur le fait que la référence à l'autorité tutélaire de P. Bourdieu, pour être absolument légitime, n'en apparaît pas moins trop souvent comme une révérence stylistique ne facilitant pas l'accessibilité du propos ; en matière de contenus, sur le peu de place faite à la signification de la *polyvalence* de l'instituteur, à l'analyse approfondie des questions que pose très concrètement l'évolution du travail enseignant au groupe professionnel, à sa représentation syndicale actuelle et aux responsables chargés du dossier de sa formation.

André D. ROBERT
INRP

LEBEAUME Joël (1999). – *L'éducation technologique*. Paris : ESF, 121 p.

L'ouvrage de J. Lebeaume se situe plus dans la catégorie des ouvrages de recherches pour la formation des enseignants que sur la formation des enseignants ; il nous paraît cependant important d'en rendre compte dans *Recherche et Formation* pour différentes raisons :